

Café philo sur l'argent n° 22

Séance 2018/11 du 18.11.2018

Thème du jour

L'argent est-il sale ?

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés et des questions échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale, mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie...

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Mener à une vie personnelle plus lucide, plus sage et plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus juste et plus heureuse.

Ce café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un « intellectuel » : il suffit d'aimer partager avec nos semblables nos réflexions et nos questions sur la vie et sur notre vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - La peur d'être démuné.
 - Accumuler un patrimoine : pourquoi ? Jusqu'où ?
 - L'argent rend-il heureux ?
 - Que signifie l'avènement du *bitcoin* ?
 - Le travail pour gagner de l'argent : asservissement ou épanouissement ?
 - L'argent tabou.
 - L'argent est-il sale ?
 - Peut-on tout acheter ?
 - Existe-t-il des systèmes économiques sans argent ?
- Sujet retenu par vote
 - L'argent est-il sale ?¹

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en suspens

- Lorsqu'il n'est pas la rétribution d'un travail, nous percevons souvent l'argent comme ayant été « mal gagné » et nous le suspectons alors d'être sale.
- L'argent est sale lorsque son gain résulte de l'exploitation de l'homme par l'homme, par exemple du profit que le patron dégage « sur le dos » du travailleur dont il épuise la force de travail²
- Notre vision de l'argent et de sa saleté a quelque chose à voir avec le regard que nous portons sur le pouvoir et son exercice.
- Ce n'est pas l'argent qui est sale mais la manière dont on l'a acquis ou dont on l'utilise. En ce sens l'argent n'est pas le coupable mais la victime du comportement humain.
- L'argent en espèces, palpable sous forme de pièces ou de billets, est sale puisqu'il passe entre toutes les mains (ou presque...).
- Gagner de l'argent « salement » ne signifie pas nécessairement qu'on soit sans morale. Qui peut affirmer qu'un mafieux qui finance un hôpital ne

¹ Un participant a suggéré de lier cette question à un autre sujet proposé : L'argent tabou. Ce dernier concept a donc été largement évoqué dans les échanges entre les participants

² Commentaire : on rejoint ici implicitement la critique du capitalisme par Marx : si le philosophe n'a à aucun moment été cité, son fantôme semble avoir plané au-dessus de nos têtes au cours des échanges...

cherche, en faisant cela, qu'à blanchir son argent ?

- L'argent rend sale parce qu'il éveille chez l'homme des sentiments qui ne sont pas parmi les meilleurs : la convoitise, la jalousie, la compétition dure, etc.
- Selon Freud, l'idée que l'adulte se fait de l'argent (propre ou sale) trouve son origine dans la façon qu'ont eu ses parents d'accueillir ce qu'il faisait dans sa couche ou dans son pot lorsqu'il était enfant...

Quelques questions en suspens :

- Seul le don de soi pourrait-il nous permettre de préserver la pureté de nos échanges avec les autres ?
- Si on dit en France de l'argent qu'il est sale, est-ce en raison du tabou s'y attache et qui trouve sa source notamment dans la religion catholique ?
- Pourrions-nous rendre l'argent plus propre en nous l'appropriant, en nous autorisant à en gagner et à en dépenser, et en faisant de lui un moyen de notre épanouissement ?
- Considérons-nous l'argent comme plus ou moins sale en fonction de sa provenance et de nos valeurs ? Ainsi, on acceptera peut-être plus facilement que quelqu'un gagne beaucoup d'argent en concevant des produits high-tech (fabriqués pourtant par des enfants en situation de quasi-esclavage !) plutôt qu'en braquant une banque.
- Au-delà de la pure délinquance financière, n'est-ce pas la dématérialisation de la monnaie et la déconnexion entre la spéculation et l'économie réelle qui favorise les excès ?
- On a coutume de dire que l'argent ne fait pas le bonheur. Est-ce parce qu'il serait sale et que le bonheur ne serait à trouver que dans la pureté ?
- Si l'argent est un moyen d'échange – et c'est le grand Aristote qui l'affirme ! – dire qu'il est sale montrerait-il le peu de valeur qu'on accorde aux relations humaines ?
- L'argent est-il perçu comme sale d'autant plus que son détenteur cherche à le dissimuler, et à en profiter pour lui seul (en se soustrayant à l'impôt, par exemple).
- Que penser de la responsabilité sociale des entreprises ? Et du *green washing* ou éco-blanchiment de celles qui polluent le plus quand elles renforcent artificiellement leur positionnement écologique dans leur communication institutionnelle ?
- L'argent du riche est-il nécessairement sale ? Y aurait-il un certain niveau de richesse qui ne pourrait être atteint sans que l'on ait du sang (au moins symboliquement) sur les mains ?
- Si l'argent est tabou, ce vers quoi il nous conduit – et notamment la liberté et la richesse – ne devient-il pas du même coup interdit même s'il est honnêtement gagné ?

- Les produits issus du recyclage deviennent-ils plus propres du seul fait que leur production vise à préserver la planète ?

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- On parle beaucoup de l'argent. C'est un sujet compliqué. Je pense qu'il n'est pas forcément sale : qui peut l'être, c'est ce qu'on en fait, nous qui le manipulons. Par exemple, l'argent sale, c'est celui qui provient du *deal*, ou encore celui qu'on dépense pour des choses mauvaises. Ce sujet m'est venu spontanément et je souhaite ici approfondir la question : qu'entend-t-on par argent sale ?

4.2. Interventions des participants

- L'argent, je le perçois comme sale en fonction de la manière dont les personnes l'ont acquis. Si c'est, par exemple, par le trafic de drogue, la spéculation ou l'exploitation des autres, alors pour moi il est sale. Je me demande s'il y a des cas où il est neutre.
- Si on dit à des personnes qui font du bénévolat que leur travail pourrait être rémunéré, elles n'ont parfois plus envie d'en faire. Tout se passe comme s'il y avait là pour elles une association contre nature, et qu'elles affirmaient la différence radicale existant entre l'acte gratuit et l'acte monnayé.
- Si on reste concret, l'argent en espèces qu'on se transmet de mains en mains est obligatoirement sale. De manière plus abstraite, l'argent peut être sale ou propre selon la façon dont on l'a acquis et ce que l'on en fait. Qu'il soit l'un ou l'autre, il peut être tabou ou pas.
- J'aurais besoin de précisions au sujet du tabou : qu'entend-t-on par ce terme ? J'ai en tête le sens d'interdit. Y en a-t-il d'autres ?
- Le tabou est ce sur quoi on fait silence. Il touche bien souvent un objet vis-à-vis duquel on a une relation ambivalente. On peut penser au tabou de l'inceste ou de la mort. Freud, par exemple, affirmait que l'être humain était habité par le désir de vivre mais aussi par une pulsion de mort.

Le tabou de l'argent se manifeste à la fois par une difficulté à en parler et, dans le contexte culturel français, à le rejeter comme s'il ne pouvait être que mauvais. Dire que l'argent est sale est souvent lié au tabou qui s'y attache et qui nous amène à l'aborder sous un angle négatif.

- Dans la définition de tabou, il y a également le concept de sacré entendu comme quelque chose d'important et en même temps d'inatteignable³.
- Je fais un lien avec le sexe sur lequel pèse un interdit lourd. Comme l'argent, il est souvent perçu comme sale, et l'objet d'un tabou. Pour ma part, je pense que l'argent en lui-même n'est pas sale, c'est la manière

³ En ce sens de « important et en même temps inatteignable », l'argent est sacré pour bon nombre d'entre nous ! (Note du rédacteur du compte-rendu)

dont il est gagné et utilisé qui peut le rendre tel.

- Dans ma famille, on ne parlait jamais de ces deux sujets, le sexe et l'argent. Pour moi qui ai travaillé dans la banque, l'argent sale est quelque chose de très précis : c'est par exemple l'argent de la drogue ou du gangstérisme. Nous devons savoir d'où venait l'argent qui transitait sur les comptes de nos clients et empêcher son blanchiment. Si cet argent-là lié à la délinquance est évidemment sale, il ne faut pas oublier que l'argent est aussi une invention géniale, qu'il est super pratique et nous a permis de dépasser le troc et ses limites.
- C'est un thème d'actualité. Le tabou de l'argent correspond avant tout selon moi à une psychologie très française, très catholique, très historique. Il y a en Europe deux types de sociétés : les anglo-saxonnes majoritairement protestantes et les catholiques dont la France est le modèle. Dans les premières l'argent n'est pas tabou, on en parle facilement ; dans les autres on n'en parle pas.

En France, l'argent est toujours tabou, même en politique : dans beaucoup d'autres pays (les USA, la Chine et ailleurs), il ne l'est pas. Notre conception de l'argent en France est très singulière. L'argent est-il sale ? Effectivement, cela dépend de ce que l'on en fait. L'argent est une nécessité. Nous avons vu les limites d'une économie du troc. L'argent est un moyen de développement qui permet aux sociétés d'avancer culturellement et psychologiquement. Ensuite, c'est la nature humaine qui reprend le dessus. Si on exploite des gens, ce n'est pas bien, c'est sale. Quand on utilise l'argent avec des intentions négatives, c'est sale. Ce n'est pas l'argent qui est sale, mais ce qu'on en fait et la manière dont on l'a acquis. L'argent n'est pas le coupable mais la victime du comportement de certains humains.

- Aux USA, par exemple, demander « combien tu gagnes ? » à quelqu'un équivaut à lui demander combien il vaut. Est-ce que ma valeur est à l'aune de ce que je gagne ? Penser ainsi n'est-il pas dommageable ? Est-ce pour éviter cet écueil de la seule valorisation par l'argent qu'ici en France on ne dévoile pas le montant de son salaire ou de son patrimoine ?
- Aux États-Unis, il n'y a pas cette valorisation qui passerait par l'argent. En demandant à quelqu'un combien il gagne, on cherche à évaluer sa place dans la société, certes. Mais celui qui gagne moins d'argent ne sera pas nécessairement considéré comme inférieur à celui qui gagne plus. Le riche et le pauvre peuvent appartenir à une même communauté religieuse, partager des activités et de ce fait être sur le même plan. Par contre, il y a une échelle sociale sur laquelle chacun peut se situer. On a beaucoup de mal en France à comprendre le modèle américain.
- Pour moi l'argent est propre parce que je le gagne et que je le dépense proprement. Je le vis ainsi au quotidien, il me permet de satisfaire mes besoins et de me faire plaisir, il m'apporte un certain confort et une qualité de vie qui me sont nécessaires, et que je partage avec mes proches.

Au cours de ma vie, j'ai éprouvé de plus en plus le besoin de donner à

l'argent ses lettres de noblesse – d'autant plus que chez moi il a été très malmené. L'argent que je gagne, qui transite sur mon compte, je le perçois comme la possibilité de réaliser mes projets.

Cette attitude positive, je cherche à la faire peu à peu partager par mon entourage qui n'est pas naturellement dans cette même dynamique. J'essaie de faire reconnaître aux miens la propreté et la légitimité de l'argent. S'il est de moins en moins tabou dans la famille que je forme avec mon mari et mes enfants, il l'est toujours pour mon père ou mon frère par exemple. J'essaie de travailler cette question avec eux.

- En France, l'argent est presque un tabou national. Nous avons eu un président qui affirmait : « Mon ennemi, c'est la finance ! ». Plus récemment, tous les médias se sont déchainés contre Macron en le qualifiant de « président de riches ». Ce sont ces derniers que l'on brocarde à travers de tels propos. L'argent est considéré comme sale dans notre pays. Alors que l'argent peut être parfaitement propre et utile.
- Je me souviens de Raymond Barre qui avait choqué les Français en leur disant : « Enrichissez-vous ! » Dans la société française, ce genre d'exhortation est profondément mal perçue ! Comme l'argent est le moyen et le support de l'enrichissement, il devient lui aussi négatif. Nous n'arrivons pas à nous sortir de cette perception très franco-française.
- Je ressens l'argent comme quelque chose de vivant, à cause de ce qu'on en fait. Pour moi le tabou va à l'encontre du vivant. On est toujours dans cette ambivalence. Avec l'argent, est-ce qu'on choisit de vivre ou est-ce qu'on se laisse envahir par la pulsion de mort ? Dans beaucoup de situations, sans en être toujours bien conscient, on peut être tiraillé entre ces deux états.
- La saleté de l'argent est liée à ce qu'on en fait mais aussi à sa provenance. Je me demande si on ne pose pas une sorte de hiérarchie dans la saleté de l'argent. Nous avons parlé de gangstérisme, de *deal*. Mais qu'en est-il de la délinquance en col blanc, et de nos propres modes de consommation ? Il faudrait peut-être se garder de trop réduire le champ de la question. Elle est sans doute beaucoup plus large qu'il n'y paraît.

Autre question : ceux qui gagnent illégalement leur argent, comment l'utilisent-ils ? Des enquêtes sociologiques ont montré que des jeunes qui trafiquent et qui ont parallèlement un travail « régulier » utilisent l'argent de manière différente en fonction de son origine. L'argent illégal, ils le réinvestissent rapidement en rachetant de la « marchandise » ou ils le dilapident comme s'ils avaient conscience de sa « saleté » et qu'il leur fallait s'en débarrasser au plus vite. Gagner de l'argent salement ne veut donc pas nécessairement dire qu'on est sans morale, celle-ci se manifestant alors indirectement dans la façon que l'on va avoir de le « liquider ».

- J'ai pris conscience un jour que le château de Versailles avait été construit grâce à des guerres, à l'exploitation des ouvriers dont certains se sont tués à la tâche, on peut donc dire avec de « l'argent sale ». Pourtant c'est un patrimoine dont nous sommes très fiers. Cela me pose question. On

peut imaginer qu'un mafieux finance un hôpital. Voilà une situation cocasse !

- La saleté de l'argent vient de son caractère physique. L'argent en espèces disparaît de plus en plus aujourd'hui. En minimisant la conscience qu'on a de l'argent, sa dématérialisation peut changer le rapport que certains entretiennent avec lui et encourager indirectement des comportements inappropriés comme la délinquance financière.

J'admire les travaux d'Emmanuel Todd sur les liens entre les systèmes familiaux et les superstructures idéologiques⁴. Aux USA, l'inégalité est la règle. Cela ne gêne pas les gens d'être inégaux entre eux. En France, au contraire, on baigne dans une culture profondément égalitaire. Puisqu'il est source d'inégalité, on s'interdit donc de mettre l'argent en avant.

- La spéculation apparaît comme une manière facile de gagner de l'argent, et on lui reproche donc de ne pas reposer sur l'économie réelle. Pourtant, celui qui revend avec une plus-value n'a rien fait de mal ou de répréhensible, le système le lui permet. Néanmoins l'argent ainsi gagné est souvent perçu comme sale, comme si cette façon de le gagner n'était ni noble ni normal ni justifié.
- Je pense à ce jeu de l'offre et de la demande. Plus la demande est forte et plus je vais gonfler le prix de mon offre.

Avec la dématérialisation de l'argent et l'avènement du numérique, c'est devenu tellement facile de cliquer sur un clavier et d'acheter et de vendre qu'on dirait que c'est un jeu, et qu'on joue aux dés. Cela est si simple qu'on a perdu cette notion de l'argent comme fruit de l'effort et du travail.

- Hier, j'étais au milieu d'adolescents dans une compétition d'équitation. Je les écoutais. Ils ont parlé de la valeur de leurs équipements, de la situation de leurs parents, et du fait que certains d'entre eux viennent en Citroën 2CV et d'autres en Porsche. Ils étaient très sensibles à tous ces signes extérieurs de richesse tout en disant que ce n'était pas cela qui les rendait heureux. J'ai été impressionnée par ce que j'ai entendu.

Ma petite fille a été invitée récemment chez des enfants rencontrés dans le cadre de ses activités extra-scolaires et dont les parents sont très riches. Elle y est allée pour voir. En revenant elle m'a dit : « Tu vois, ces gens sont plein d'argent et ils ne savent pas quoi en faire. Je n'ai pas senti d'amour dans cette famille. Même si tu étais vêtue de haillons, je préférerais que tu sois auprès de moi plutôt que d'avoir tout ce que j'ai vu dans cette maison. Franchement, quand l'argent est aussi énorme et qu'il n'y a pas d'amour, je me demande à quoi ça sert. » Cela m'a énormément émue. Elle a répondu à cette invitation parce qu'elle voulait faire une expérience, et voir comment les choses se passent dans ce monde de l'argent qui lui est étranger.

Déjà, au lycée, on observe une différence entre les jeunes qui se baladent avec des baskets trouées et ceux qui ont déjà une voiture achetée par

⁴ Pour avoir une vision d'ensemble de la pensée de cet intellectuel on pourra se reporter à l'article assez riche qui lui est consacré sur Wikipédia.

leurs parents, et qui affichent leurs possessions. Je retrouve cette notion d'argent sale et propre dans cette ostentation. Je voudrais être une petite souris pour observer comment les enfants, à l'école, s'accommodent de ces situations d'inégalité.

Ce qui m'interpelle aussi en matière de signes de richesse, c'est l'Apple iPhone X qui vaut mille euros et que bon nombre de jeunes ont le désir d'acheter. Comment faire entendre raison à des jeunes qui sont aujourd'hui profondément influencés par la mode ?

- Le mot « travail » vient du latin *tripalium*, qui était un instrument de torture à trois pieux. Dans notre inconscient collectif, le travail correspond bien à un effort, parfois peut-être aussi à une souffrance. C'est la raison pour laquelle la spéculation peut poser question : en s'y adonnant, on peut gagner beaucoup d'argent en ne faisant presque rien. Aujourd'hui la masse d'argent spéculatif qui circule sur les marchés financiers est beaucoup plus importante que celui qui circule dans l'économie réelle. Les gens n'en ont pas toujours conscience car on aborde rarement ces sujets-là.
- Je pense que l'argent rend sale du fait qu'il suscite la convoitise, la jalousie, la compétition, etc.

Ma fille fait de l'équitation depuis vingt-cinq ans. Il y a quelques années, quand les centres équestres ont vu leur taux de TVA augmenter, elle est allée manifester à Paris. En apprenant cela, mon père m'a dit : « C'est bien qu'elle revendique, ça veut dire qu'elle a des convictions et qu'elle va les défendre. Mais je ne suis pas d'accord avec elle, parce que l'équitation est un sport de riches. » J'ai apprécié sa réaction positive et qu'en même temps il s'autorise à affirmer sa différence.

Le problème avec l'argent, c'est qu'à l'intérieur de ce thème on mélange tout. On voit les choses dans leur globalité sans toujours parvenir à séparer le bon du moins bon.

- L'argent donne le pouvoir. Il rend libre, permet de faire beaucoup de choses, le meilleur et le pire. En associant l'argent au pouvoir, on lui associe tout ce que l'on perçoit de positif mais aussi de négatif en lui. Je peux utiliser mon pouvoir pour faire le mal ou au contraire pour faire le bien. Je peux user de mon pouvoir de manière brutale et irrespectueuse envers l'humanité ou la planète ou, à l'opposé, de manière pacifique et respectueuse. Le regard que l'on porte sur les riches est aussi celui que l'on porte sur les gens qui exercent le pouvoir.
- Pour faire le lien avec un autre thème proposé aujourd'hui on pourrait se demander si l'argent n'est pas sale au sens où il ne rendrait pas heureux. Mais le serait-on plus dans une économie de troc ?
- Le premier terme qui nous est venu aujourd'hui en proposant des sujets de réflexion, c'est la peur. Lorsque nous disons de l'argent qu'il est sale, cela manifeste-t-il une peur qui sommeille en nous ? Si oui, de quelle peur s'agit-il ?
- Dans mon enfance, lorsque que j'avais manipulé de l'argent, ma mère

m'ordonnait toujours de me laver les mains. Cela m'a profondément marqué et je m'en suis souvenu dernièrement lorsqu'une voisine m'a dit qu'elle ne pouvait pas lire un livre emprunté en bibliothèque parce qu'il était passé entre de trop nombreuses mains... Derrière cette affirmation de la saleté de l'argent, du livre, je me demande si ce n'est pas finalement le contact, l'échange même avec les autres qui est refusé en raison du danger qu'il représenterait, du risque qu'il nous ferait courir.

Pour mes parents, en dehors de la maison, il n'y avait rien de positif à attendre des autres. La saleté supposée qu'ils attribuaient à l'argent se rattachait à leur philosophie selon laquelle, pour vivre heureux, il faut vivre caché, à l'écart du monde.

Pour justifier la dématérialisation de l'argent, on met parfois en avant l'hygiène, souvent la sécurité (il ne sera plus possible de braquer la caisse d'un commerçant, par exemple). Je pense aussi à ces monnayeurs que l'on voit fleurir dans les boulangeries et qui évitent à l'artisan d'avoir à nous toucher lorsqu'il nous rend la monnaie.

Cela évoque une certaine forme d'institutionnalisation et de légitimation de la peur de l'autre. Dans le troc, il y avait une transaction qui passait par un échange physique, de la main à la main, il a perduré avec l'argent liquide. Désormais, ces jours sont comptés...

- L'argent rend-il l'homme libre ? Je pense au contraire qu'il l'aliène. Je connais des gens pauvres ou modestes qui me semblent bien plus libres que d'autres qui cherchent à accumuler encore et encore ou ne recherchent que des amis qui ont de l'argent. Pensant se libérer grâce à l'argent, ils se soumettent à des choix relationnels, et à des codes comportementaux qui ne sont guidés que par l'argent.

Aux États-Unis, beaucoup de grandes fortunes se montrent philanthropes, reversent une partie de leur argent à des associations caritatives ou créent des fondations, n'hésitant pas parfois à déshériter leurs enfants. En France, les riches sont peut-être stigmatisés parce qu'ils se cachent, et sont plus dans la logique de vivre de leurs rentes et de se constituer un patrimoine dont seule la mort les séparera.

- Est-il vrai que la richesse ne fait pas le bonheur ? Qu'en diraient les personnes fortunées elles-mêmes si on les interrogeait ? Pour ma part, mieux vivre grâce à plus l'argent m'a rendue clairement plus libre et plus heureuse.
- Durant mes études pour devenir psychologue, quelqu'un nous a invités à ne pas hésiter à demander de l'argent aux personnes riches, au motif qu'elles ont certainement exploité les autres, et qu'on ne peut être riche sans exploiter autrui. Cela revient à dire que l'argent du riche serait nécessairement sale. Il ne s'agit pas seulement de la prostitution ou d'autres formes d'esclavage humain. Ainsi, on peut être PDG, payer ses employés au SMIC tout en gagnant des sommes considérables grâce à leur travail.

J'ai gardé cette idée en moi et cela m'a bloqué. Ma peur de devenir riche, c'est celle d'exploiter l'autre, de me servir de lui pour mon seul bénéfice.

Je n'ai jamais voulu penser à ce que je gagnerais en me lançant dans ma profession. On me disait « On te paiera tant » et je répondais que cela me convenait si cela me permettait simplement de vivre. Pourquoi cette idée d'associer systématiquement la richesse et l'exploitation ? C'est comme si je ne pouvais pas crever ce plafond de verre de l'argent sans exploiter, sans voler, comme si pour moi à partir d'un certain niveau, l'argent ne pouvait être que sale.

- Je pense aux personnes étudiantes qui sont contraintes de se prostituer pour subvenir à leurs besoins. Je crains qu'elles ne soient marquées durablement par la manière dont elles ont acquis cet argent, et qu'elles n'en sortent pas indemnes psychologiquement.
- On met l'argent sur un piédestal. Plus on a d'argent et plus on est puissant. Les puissants dans ce monde sont ceux qui ont beaucoup d'argent. Est-ce que la puissance est sale ou pas ? Est-ce que l'argent et la puissance sont bons pour nous ? L'argent nous éloigne-t-il de l'essentiel ? L'argent est-il bon, est-il propre ? La puissance, le pouvoir peuvent-ils être propres ? On n'a pas le droit de faire ce qu'on veut au prétexte que l'on a beaucoup d'argent.
- L'argent est sale car, dans une même journée de vingt-quatre heures, l'un va dépenser son énergie de vie à travailler pour gagner une misère qui ne lui permettra même pas de satisfaire ses besoins et ceux de sa famille, alors qu'un autre vivra dans une abondance indécente.

Cela me choque énormément. Lorsque l'entreprise de high-tech dans laquelle je travaillais a été en difficulté, les commerciaux qui voyaient leurs avoirs diminuer se retrouvaient très perturbés dans leur être, comme si leur énergie vitale s'en trouvait brisée.

- Si l'argent est tabou, ce vers quoi il nous mène – la liberté, la richesse – ne devient-il pas du même coup tabou ?
- Une formule me revient : l'argent n'a pas d'odeur. Elle viendrait de l'empereur Vespasien⁵. Pour renflouer les caisses de l'empire vidées par Néron, il institua de nombreuses taxes parmi lesquelles une sur les urines qui étaient collectées afin de servir aux teinturiers pour le dégraissage des peaux. La légende veut que, lorsque son fils Titus lui fit remarquer que le peuple se moquait de cette nouvelle taxe, il lui mit une pièce sous le nez et lui dit « Cela ne sent rien » (*non olet*, en latin) sous-entendant ainsi que peu importait la provenance de l'argent tant qu'il remplissait les caisses... Il y eut des débats, y compris théologiques, sur la question de savoir si l'argent avait ou non une odeur. Aux *oletistes*, partisans du « ça sent » s'opposaient les *non oletistes*, partisans du « ça ne sent pas ».⁶

Cela revient-il à considérer qu'on peut tout utiliser pour faire de l'argent ou des économies. Aujourd'hui, dans le recyclage, il y a aussi cette idée qu'on peut utiliser des choses sales pour en faire du positif sur le plan de

⁵ Qui régna sur Rome de 69 à 79 après J.-C.

⁶ Sur cette question on pourra lire dans Wikipédia l'entrée *Pecunia non olet*.

l'écologie tout en permettant de faire des économies.

- Freud associe l'argent aux excréments dans l'expérience infantile. Vers l'âge de dix-huit mois, l'enfant arrive à ce qu'il a appelé le stade anal de son développement, et cette partie de son propre corps est comme un cadeau qu'il fait à sa mère en espérant obtenir d'elle en retour un surcroît d'amour. Ce n'est donc pas pour lui quelque chose de sale. Avoir un rapport sain à l'argent serait peut-être le voir aussi comme ce dont on peut se délester. Au contraire la rétention serait l'envisager, si on reprend là encore la théorie freudienne, comme un moyen d'asseoir son pouvoir sur l'autre et d'en éprouver de la jouissance.
- La façon dont les parents accueillent aussi ce que l'enfant a fait soit dans le pot, soit dans sa couche est importante. S'ils l'accueillent positivement en disant « C'est bien ! », « C'est normal » ou au contraire négativement en lui disant « T'es sale ! », « Tu sens mauvais ! » ou « Qu'est-ce que tu nous as encore fait ? », cela conditionne aussi la relation de ce futur adulte vis-à-vis de l'argent et des échanges.
- Avec la dématérialisation actuelle de l'argent, que reste-t-il des contacts humains ? Pour mon père âgé, échanger avec la caissière qu'il connaît depuis vingt ans a du sens. Que fait-on de la relation ? L'argent est un moyen d'échange et de relation humaine.
- L'idée de recyclage m'interpelle : même avec du sale, on peut faire quelque chose de bien. C'est intéressant ! Quand je travaille, je donne ma sueur, je sens et je vais gagner dix fois ou cent fois moins que d'autres qui donnent leur intelligence et qui, eux, sentent bon...

Pour certains, c'est leur vie qui s'use dans le travail alors que d'autres, qui ont eu la chance de faire des études, seront davantage préservés et connaîtront l'abondance. Cette situation d'injustice est selon moi condamnable. Lorsque je travaillais comme jeune psychologue dans un cabinet, j'avais proposé que la femme de ménage et moi nous puissions gagner autant. Cela avait surpris !

5. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous, du point de vue philosophique, c'est à dire celui d'une vie bonne et sage ?

- J'ai trouvé cette séance très paisible. Cela m'a fait du bien de prendre le temps de penser. Ce thème était pour moi assez flou et je suis surprise d'avoir pourtant participé aujourd'hui comme jamais je ne l'avais fait auparavant ! Je ne sais pas ce que j'en garde : sans doute aurai-je besoin du compte-rendu pour m'y retrouver.
- J'ai vécu cette séance comme très fluide, très tranquille. Mais malgré les temps de silence entre les interventions, j'ai toujours une difficulté à appréhender la pensée présente tout en accueillant celle qui arrive.

- J'ai bien aimé la manière dont le débat a été animé, les règles fixées. Je crois que je vais beaucoup repenser au château de Versailles, car c'était là une idée nouvelle pour moi. J'ai trouvé que nous sommes restés très français dans notre façon d'aborder la question.
- C'est la première fois que je participe à ce café philo. Je trouve enrichissant d'avoir des points de vue différents, d'entendre les expériences personnelles des uns et des autres. Il y a encore quelque chose qui m'échappe dans la question, je pense que nous n'avons pas été au bout.
- J'ai aimé la bienveillance de nos échanges. J'en retiens une piste de réflexion sur l'égalité et la justice. Je me dis que je peux gagner de l'argent si je reste vigilante quant à mon éthique.
- J'ai beaucoup aimé même si, cette fois-ci, il y a eu beaucoup moins d'expériences personnelles évoquées. Je retiendrai l'expérience intéressante de la confrontation au monde des riches.
- C'était ma première participation. J'ai été intéressée par la richesse des échanges. J'ai besoin de digérer tout ça. La prochaine fois, j'essaierai d'aller au-delà du commentaire et de partager davantage mon expérience personnelle.
- C'était riche et intéressant, mais il manque quelque chose : on n'est pas arrivés au bout de la question car on ne peut probablement pas y arriver. Je reste sur l'idée que l'argent n'est ni propre ni sale, ce n'est qu'un moyen.
- J'ai toujours plaisir à venir ici. J'ai eu du mal à m'exprimer aujourd'hui, peut-être parce que le sujet choisi était très important pour moi et que j'ai eu du mal à trouver les mots pour exprimer ce que je ressentais.
- C'était une séance paisible. Je suis d'accord avec l'idée qu'il était difficile d'aller au bout d'un sujet tel que celui-ci.
- J'ai eu beaucoup de plaisir à animer cette séance. Je l'ai trouvée très riche et elle m'a donné des pistes de réflexion qui ne m'avaient jamais effleuré jusqu'alors.